



LE PIED DE RIMBAUD

D'après l'œuvre d'ARTHUR RIMBAUD

Adaptation et mise en scène : **LAURENT FRÉCHURET**

Avec **MAXIME DAMBRIN**

Et un.e **MUSICIEN.NE**



Disponible en tournée saison 2020-21

Production Théâtre de l'Incendie. Avec le soutien du Théâtre des Marronniers et du Centre culturel de la Ricamarie. Le Théâtre de l'Incendie est conventionné par le Ministère de la Culture-Drac Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le département de la Loire et subventionné par la Ville de Saint-Etienne.

THÉÂTRE DE L'INCENDIE
6 rue François Gillet, 42000 Saint-Etienne

www.theatredelincendie.fr

RIMBAUD MANIFESTE, PAROLES ET MUSIQUE

À 15 ans, la première lecture des poèmes d'Arthur Rimbaud fut pour moi une rencontre fondatrice, l'étincelle et la matrice d'un travail théâtral au long cours sur les écrivains, inventeurs de mots et de mondes. Rimbaud fut le déclencheur de ce désir d'adapter, de mettre en scène, de jouer, d'écrire, depuis maintenant plus de vingt ans que nous avons fondé notre compagnie le Théâtre de l'Incendie et son projet « **Le poème et les voix humaines** ».

En ouvrant à nouveau le livre ; en retournant voir du côté de Rimbaud, ce que j'entends est si jeune, un manifeste debout au centre d'un printemps vivant, violent, actuel. Nous voilà, ici et maintenant, à nouveau surpris par la force de frappe, par la charge d'éveil déposée par Rimbaud voilà 150 ans. Ces écrits sont plus que jamais un programme révolutionnaire plein de vitamines, l'acte de foi, la déclaration d'intention d'un jeune homme visionnaire ouvrant une fenêtre sur la modernité. Qu'en est-il du projet d'Arthur Rimbaud, on pourrait même dire du **programme Rimbaud** ? Un acte poétique et politique qui annonçait rien moins que l'urgence de changer le langage, de changer l'amour, les sensations, les relations et les jugements, les opinions et les regards...de « changer la vie ».

William Burroughs déclare, avec facétie « **découpez un poème de Rimbaud en petits morceaux et mélangez-les puis recollez les morceaux au hasard... et vous aurez encore un poème de Rimbaud** ». Avec l'adaptation d'après l'œuvre complète, sous forme d'un montage d'écrits choisis autour du thème de la naissance d'une conscience et d'une aventure, nous entendons le premier Rimbaud, en jeune séminariste promis à la foi, troublé par la jeune Thimothina Labinette, découvrir qu'il bat si fort en lui ce « **cœur sous une soutane** », comme un prologue tragicomique à une aventure inconnue et extraordinaire.

Nous partirons des textes **Un cœur sous une soutane** et **Les lettres du voyant** comme fils conducteurs, nourris de poèmes et bribes parmi les plus poignants de Rimbaud, à l'aube de sa courte vie (**Au cabaret vert, L'éternité, Une saison en enfer, Les poètes de sept ans**, etc.).

Un jeune homme est devant nous, tutoyant chacun, se confiant d'une voix tenue, fervente, amoureuse. **Voyant**, il nous confie son projet démesuré : trouver la formule pour ré-enchanter la vie. Dans un espace nu, radical, métamorphosé par la lumière, l'adresse, théâtrale et musicale, est directe et sensible, comme une conférence qui aurait « **quitté ses haleurs** » pour partir en roue libre, pour s'inventer au présent dans la relation au public, pour partager ces « **nouvelles révélations sur l'être** » comme disait Artaud. Ce sera le récit d'un rêve inouï en forme de programme : changer l'homme et métamorphoser la catastrophe.

La rencontre avec Maxime Dambrin lors de la création de **En attendant Godot**, m'a convaincu du grand talent de ce jeune acteur singulier, gourmand de savoir et de sensations. Sa jubilation pour le verbe et la malice de son regard en font un Rimbaud inspiré, habité par une inébranlable sincérité dans sa quête d'infini. Tout devient dialogues chez celui qui déclare « **Je est un autre** », c'est l'art d'une relation aux spectateurs, l'orchestration d'une confidence infernale. Présence, écoute, performance laissant sa part royale à l'improvisation, le comédien invitera sur scène un musicien (différent chaque soir) qui sera la réplique verlainienne (**De la musique avant toutes choses...**) au rêve rimbaldien de correspondance des sens. L'art théâtral étant collectif, ici la solitude n'a pas d'avenir, et **Le Pied de Rimbaud** sera partagé par tous, avec une voix et une musique d'aujourd'hui.

Laurent Fréchuret - Note d'intuition - Novembre 2019

« J'imagine que ce garçon est devant nous, planté sur ses grandes godasses, nous regarde et laisse pendre ses grosses mains. Il vient de loin. Là-bas il ne sait plus qu'il a fait ce que nous appelons une œuvre. Mille fois il lit son nom, puis le mot génie... Il relève ses yeux dans les nôtres ; et nous restons là face à face, immobiles... Il va parler, nous allons parler, nous allons poser notre question, nous allons répondre, nous y sommes... ».

Rimbaud le fils - Pierre Michon

LA JOIE DE JOUER AVEC LES SOMBRES CHOSES



« *La poésie doit sortir de sa typographie, elle ne prend son sexe qu'avec l'archet qui la touche, qu'avec la voix qui la chante* » - Léo Ferré

Les poèmes d'Arthur Rimbaud sont mon premier contact avec la poésie. Plus exactement *Le Dormeur du val*. J'ai neuf ans et je suis saisi par le chemin de ce poème. D'abord un plan large, le petit val qui mousse de rayons ; puis l'apparition du jeune soldat dans son lit vert ; on parcourt du regard ses pieds, sa bouche, ses mains... Il ressemble à un enfant comme moi. Et enfin cette horrible révélation qu'il est mort.

Après vient le temps de l'adolescence et de poèmes comme *Sensation et Roman*. Le vers « *La sève est du champagne et vous monte à la tête* » commence à prendre tout son sens. *Le Bateau Ivre* aussi, que j'avais appris sans en comprendre un mot pour impressionner mon professeur en 3ème, et qui m'a laissé la flache noire ou l'enfant lâche un bateau en papier.

Au conservatoire ce sont les sombres choses des Poètes de sept ans qui m'obsèdent. Je me le répète plusieurs fois par jour, moi aussi je veux les savourer ces sombres choses...

La lettre du voyant, qu'on pourrait croire écrite par un acteur, les adaptations de Léo Ferré, tous ces artistes que j'aime et qui sont eux aussi obsédés par Rimbaud... La photo de Carjat et ces lèvres pincées que je m'amuse à imiter.

Quand s'est posée la question d'un nouveau spectacle avec Laurent Fréchuret, Rimbaud s'est naturellement et immédiatement imposé, pour moi comme pour Laurent. On ne laisse pas passer l'occasion de réaliser un tel rêve.

Maintenant que nous nous sommes replongés dans l'œuvre de Rimbaud. Des thèmes émergent, une trame commence à prendre forme. La complicité et la confiance absolue que j'ai trouvées en Laurent sont les bateaux les plus solides pour entamer ce périple.

Quelle joie de retrouver bientôt les sombres choses...

Maxime Dambrin

EXTRAIT

« À MOI. L'histoire d'une de mes folies.

Depuis longtemps je me vantais de posséder tous les paysages possibles, et trouvais dérisoires les célébrités de la peinture et de la poésie moderne.

... Je rêvais croisades, voyages de découvertes dont on n'a pas de relations, républiques sans histoires, guerres de religion étouffées, révolutions de mœurs, déplacements de races et de continents : je croyais à tous les enchantements.

J'inventai la couleur des voyelles ! – A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert – je réglais la forme et le mouvement de chaque consonne, et, avec des rythmes instinctifs, je me flattais d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre, à tous les sens. Je réservais la traduction.

Ce fut d'abord une étude. J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexplicable. Je fixai des vertiges...»

Alchimie du verbe - Arthur Rimbaud

PRESSE

« À partir d'extraits des textes : *Un cœur sous une soutane* et *La lettre du voyant*, Laurent Fréchuret construit un spectacle singulier, expérimental dans son concept même, restituant avec une étonnante fidélité l'état d'âme du tout jeune poète : fondamentalement moderniste, voire révolutionnaire.

Le concept donc : un comédien unique, dans un décor constitué d'une seule chaise, prend le public à témoin, lui raconte sa vie au séminaire. À côté de lui un musicien improvise, d'abord discrètement. Puis de plus en plus, il s'impose, provoque le comédien. Il est, explique Laurent Fréchuret « la réplique verlainienne au rêve rimbaldien de correspondance des sens. »

Le comédien, c'est Maxime Dambrin, un des acteurs les plus intéressants de sa génération. Physique un peu étrange, regard un peu fou, hypnotique, il EST Rimbaud. À ses côtés, pour les trois toutes premières représentations, une valeur sûre, le saxophoniste Lionel Martin. Celui que Jazz Mag a qualifié, à l'instar du saxophoniste américain Georges Garzone, de « secret le mieux gardé du saxophone ténor contemporain », aussi talentueux qu'inclassable, toujours partant pour tenter de nouvelles expériences, est époustouflant.

Cinerartscene - **Emmanuelle Blanchet**

SUPERBE SPECTACLE ! « Le projet Rimbaud » ? C'est d'abord un (double) duo d'exception qui porte le Prince des poètes à une très belle incandescence ! Quel visionnaire, ce Rimbaud (ce qu'il dit sur les femmes ! Et sur « Les hommes responsables des animaux » ! Etc.) Cent cinquante ans et pas une seule ride, d'une actualité cuisante et vivace comme seuls peuvent la toucher et l'anticiper certains « voyants ». Le cerveau en est du coup tout troublé et surtout rafraîchi. La drôlerie en prime. C'était le grand saxophoniste Lionel Martin, puis ce sera la harpe de Hélène Breschand qui accompagnera le jeu tendre et cruel, tout en finesse énergique et communicative du très percutant Maxime Dambrin ! Y'a pas à dire, Laurent Fréchuret a décidément l'art de faire vivre, redécouvrir et faire partager de beaux et grands textes, l'art de choisir ses artistes-collaborateurs et de réunir des fragments plus ou moins connus ou oubliés pour aller à l'essentiel : la force géniale (et même parfois l'humour grinçant donc !) de certains textes écrits par Rimbaud à quinze ans ! Du théâtre poétique sobre et impur pour nous rendre heureux pendant une heure savoureuse au goût de rev'nez-y ! ».

Radio Canut

